

GRUSSENHEIM 70^e anniversaire de la Libération

Trois jours de combats pour la liberté

Les 27, 28 et 29 janvier 1945, la 2^e DB du général Leclerc et la 1^{re} DFL du général Garbay mènent les combats les plus durs de toute la campagne de France pour libérer Grussenheim. Près de 600 victimes de part et d'autre, 25 victimes civiles et un village détruit à 75 %.



Les soldats en attente près des carrefours 177. PHOTO LIEUTENANT SINGER

Le 26 janvier 1945, entre Illhaeusern et Riedwihr, les militaires en attente se préparent à combattre pour libérer Grussenheim. Ils viennent de prendre des carrefours 177. Le sol est couvert de neige et la température avoisine les -20°C. Le 27 janvier, l'opération débute par l'approche jusqu'au pont de la Blind, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le char mémorial « Chemin des Dames ». Dans la nuit, la tentative infructueuse pour rétablir une passerelle sur la Blind fait plus de 50 victimes. Le 28 janvier, au matin, la pose d'un pont est enfin finalisée; pont qui restera inutilisable, un char en obstruant le passage.

La 12^e compagnie du régiment de marche du Tchad détache

alors des patrouilles pour atteindre les premières maisons de Grussenheim par l'ouest en longeant le cours d'eau. Le père de Robert Pineau, tué à l'entrée sud, raconte : « Claudel avait été tué vers 14 heures. Trois Allemands camouflés en blanc avaient été faits prisonniers et deux autres tués juste devant le pont sur la Blind. Vers 16 h 30, Tommy Martin se trouvait à l'entrée du village quand s'y abattit le tir de l'artillerie française. La patrouille se replia, mais en arrivant dans les bois au bord de la Blind, elle fut prise sous le feu d'une batterie allemande qui faisait barrage en avant du front. Tommy Martin et son suivant, Flain, furent tués sur le coup. » André Schmitt, de Grussenheim, jeune adolescent en 1945, se souvient de la venue

des parents de Tommy Martin.

Le Montmirail entre à Paris le 24 août 44 et le 28 janvier 45 à Grussenheim

« Au printemps 1945, j'ai accompagné les parents de Guy Tommy Martin à l'endroit où il est tombé. Ils pleuraient. Le père a ramassé à proximité, dans le fossé, un casque troué par une balle, en souvenir de son fils. Il a probablement été touché par la batterie installée dès l'automne 1944 par les Allemands dans les jardins situés à l'arrière des propriétés Blatz



Le pont de la Blind, posé le 28 janvier 1945, tel qu'on pouvait le voir en 1991, avant son élargissement. PHOTOS DNA

et Guth de la rue des Vosges. » L'après-midi du 28 janvier, le capitaine de Witasse entre dans Grussenheim par l'entrée sud avec deux chars du 501^e RCC et des fantassins du RMT. Dès les premiers instants, le lieutenant Franjoux est tué. A proximité du garage, Jean Lambert meurt sur le coup. C'est là également que François Foltz est tué d'une balle au ventre. Lemarchal, de la 11^e compagnie, raconte : « Dès la descente des voitures nous avons été stoppés à l'entrée du village par une fusillade intense. Robert Pineau fut blessé au bras et pansé par le lieutenant Dusehu, tué le lendemain. Je le vis tirer au lance-grenades dans la première maison du village, puis il retourna vers un trou d'où un camarade lui signalait un nid de mitrailleuse dont le tir gênait notre progression. Robert Pineau se mit à genoux pour tirer, mais une nouvelle balle l'atteignit en pleine poitrine et le coucha. Il s'écria : « Je suis touché » ».

Le 29 janvier : contre-attaque allemande

Le 24 août 1944, les trois premiers chars qui entrèrent dans Paris étaient le Romilly, le Montmirail et le Champaubert. Cinq mois plus tard le premier char à entrer dans Grussenheim, le 28 janvier 1945, n'est autre que le Montmirail. L'Arcis-sur-Aube et le Montmirail sont stationnés à Jébsheim. Roland Hoerdts (voir ci-contre), le jeune alsacien tireur sur le Montmirail, pointe son canon en direction de l'église de Grussenheim et, au troisième coup, descend le clocher, observatoire des Allemands. Les deux chars peuvent alors progresser vers Grussenheim. Arrivés au niveau de l'actuel rond-point, les chars enchaînent les combats. A la fin de l'après-midi, le Montmirail est pris pour cible par un jeune Allemand genou à terre et bazooka sur son épaule. Le lieutenant Michard, chef de char, est un peu secoué. En sortant de la tourelle, il est mortellement



La stèle de Guy Tommy Martin et de Maurice Flain, à 1000 mètres au sud du char mémorial.

touché par une balle qui l'atteint au niveau de la tempe. Le matin du 29 janvier 1945, les Allemands lancent encore une contre offensive, essentiellement depuis les lisières nord et ouest du village, jusqu'à mener des combats au corps à corps, à la baïonnette. A 9 h, le lieutenant Ettori quitte le PC de la 3^e compagnie d'accompagnement du RMT, avec son half-track de commandement.

Avec les familles des tués, des liens qui perdurent

Descendu du véhicule, il s'entretient avec quelques officiers; une balle l'atteint au ventre. Il est relevé par le lieutenant Benyamine, médecin, qui lui donne les premiers soins. Il est évacué immédiatement vers Ribeauvillé; une demi-heure après sa blessure, il est sur la table d'opération. Malheureusement, il décédera huit jours plus tard. Le lieutenant Dusehu, de la 11^e compagnie du RMT, est tué vers 10 h par un des derniers obus allemands alors qu'il quittait le PC où il était venu pour demander des renforts. Dès juillet 1945, Marcel Bô, père de Daniel tué à Grussenheim, organise un pèlerinage

des familles des soldats tombés à Grussenheim. Chacune est prise en charge par une famille du village pour le déjeuner alsacien et, l'après-midi, la visite du champ de bataille.

Depuis 1946, tous les ans, le dernier dimanche de janvier, la commémoration de la Libération et le pèlerinage des familles se répètent.

Pierre Debray, libérateur du village, dont les enfants n'ont jamais manqué une commémoration, décrit de manière très juste cette fraternité toujours vivante : « Autour de Grussenheim s'est ainsi créée une véritable amitié : entre les familles des morts d'abord, entre elles et les habitants ensuite. Que Grussenheim soit un exemple, que non seulement on cite, mais que l'on imite ».

Cette année encore, pour la commémoration de la Libération, le 25 janvier 2015, les rares anciens toujours parmi nous, seront là, comme Gomez, Doré ou Naviner... mais aussi les familles Debray, Bô, Dusehu, Ettori... fidèles parmi les fidèles. ■

PAR JEAN-PHILIPPE STRAUDEL, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA HARDT ET DU RIED.

Disparition

Le canonier s'en est allé

Roland Hoerdts, originaire de Ribeauvillé, était un des derniers survivants ayant participé à la libération de Grussenheim en janvier 1945. Il nous a quittés à l'âge de 89 ans, le 18 décembre dernier.

Né en 1925, Roland Hoerdts s'engage dans les troupes de la France libre à l'âge de 19 ans, où il se retrouve dans la 2^e DB du général Leclerc, au sein de la 2^e compagnie du 501^e régiment de chars de combat sous les ordres du capitaine de Witasse. Il débarque avec son char, le Romilly, à Utah Beach le 1^{er} août 1944, avec qui il entrera en tête à Paris, pour libérer la capitale le 24 août 1944. Il est ensuite tireur du char Arcis-sur-Aube. C'est dans ce dernier qu'il participe à la bataille de Grussenheim les 27, 28 et 29 janvier 1945. C'est lui qui, depuis Jébsheim, tire le 28 janvier sur le clocher de Grussenheim, repère d'un observateur Allemand.

En 1994, il témoigne dans le film de Monique Seemann, *Les libérations de l'Alsace*, et en janvier 2005, il participe à la soirée de témoignages à



Roland Hoerdts à Grussenheim, lors du 60^e anniversaire de la Libération en janvier 2005. PHOTO DNA

Grussenheim. Tant que ses forces le lui ont permis, il n'a jamais manqué la commémoration de la libération de Grussenheim.

Au plus fort de la bataille de Grussenheim, Julien Vergnory, chef du char Arcis-sur-Aube, raconte : « Après cette alerte, je dis à Roland : « Sors le fil de

fer », une bouteille de schnaps que nous gardons en prévision des coups durs. C'est Roland qui est chargé de l'approvisionnement. Une bonne rasade à chacun et il garde la bouteille près de lui, persuadé que nous en aurons encore besoin. »

Après la bataille, il raconte également le retour de Roland dans sa ville natale. « Le capitaine de Witasse a récupéré Roland au départ de Jébsheim pour l'emmener à Ribeauvillé, chez son père, qui ne reconnaît pas son fils. Il avait quitté en 1940 un garçon de 14 ans et retrouve un grand gars de 19 ans. Il lui demande : « Que désirez-vous Monsieur ? » Roland explose ; ils tombent dans les bras l'un de l'autre. C'est la fermeture du magasin et ils arrosent ce grand retour avec le capitaine ».

On peut retrouver le témoignage complet de Roland Hoerdts et de son équipage dans le livre d'Hubert Pittino et de Jean-Philippe Strauel, *La bataille de Grussenheim*, publié par l'association Les Amis d'Annette de Rathsamhausen et du Vieux Grussenheim en fin année.